

Armoiries de nouvelles communes valaisannes II

Gaëtan Cassina (texte), Paul Laffay (dessins)

Nous n'avions pas manqué de déplorer, à propos des deux premières armoiries communales présentées dans le précédent Bulletin de l'Aveg, le seul recours à des données géographiques tant pour les noms que pour les blasons et, par voie de conséquence, pour les drapeaux de ces nouvelles communes fusionnées. Nous avons cependant donné notre aval, après avoir dispensé critiques et conseils, à des propositions estimées acceptables en fin de processus. Ces solutions issues de compromis ont par contre été jugées inacceptables sous l'angle de l'héraldique par les puristes de la *Schweizer Stiftung für Wappen und Fahnen*, et leurs appréciations sont étayées par des arguments pertinents :

- «*miserabel*», qu'il n'est pas nécessaire de traduire – associé à deux smileys grimaçant –, soit la pire qualification, est conférée à Mont-Noble pour son illustration, considérée comme promotion touristique de ladite montagne, dans ses armoiries, en recourant à un motif naturaliste anti- ou a-héraldique;
- «*schlecht*», donc mauvais, assorti à un seul smiley grimaçant, dans ce cas, est le verdict qui sanctionne l'option de Riederalp, comparable à celle de Mont-Noble sur le principe, mais exécutée sur un mode stylisé frisant la non-figuration, notamment pour deux sommets alpins et surtout pour le glacier d'Aletsch, ce qui ne représente pas un avantage sur le fond.

Il est certes patent que l'héraldique déficiente du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle a substitué à la symbolique et à l'emblématique médiévales, d'une force évocatrice autrement efficace, des motifs naturalistes, en tête desquels les paysages devenus si chers à tant de communes valaisannes, qui s'inscrivent dans un sentimentalisme romantique toujours bien ancré dans la mentalité et dans le goût des populations actuelles, partant de leurs élus. Mais il reste aussi que les censeurs de la respectable Stiftung n'ont pas été directement confrontés aux vœux, aux souhaits souvent « mués » en exigences des autorités locales, dont on connaît bien, en Valais tout particulièrement – mais non exclusivement –, l'invocation à tout propos de la fameuse et séculaire autonomie communale. On ne saurait négliger cet ultime avatar contemporain du

Die Wappen der neuen Walliser-Gemeinden II

Gaëtan Cassina (Text), Paul Laffay (Zeichnungen)

Hinsichtlich der zwei im letzten Heft der WVFF behandelten Gemeindewappen hatten wir es nicht unterlassen zu bemängeln, dass sowohl dem Gemeindennamen, als auch dem Wappen und der Flagge dieser aus neuerlichen Fusionen entstandenen Gemeinden rein geographische Gesichtspunkte zugrunde liegen. Dennoch haben wir – nach Einbringen unserer Ratschläge in der Schlussphase des Verfahrens – den unserer Meinung nach akzeptablen Wappenentwürfen unsere Zustimmung gegeben. Hingegen sind diese aus dem Kompromiss hervorgegangenen Entwürfe von den Puristen der *Stiftung Schweizer Wappen und Fahnen* als heraldisch untragbar beurteilt worden. Die Begutachtung ist mit durchaus treffenden Argumenten untermauert worden:

- „*miserabel*“ lautet die mit zwei traurigen *smileys* begleiteten Wertung für die Gemeinde Mont-Noble, dessen Wappendarstellung als touristisches Werbesignet für den namensgebenden Berg betrachtet wird, da auf letzteren als naturalistisches und somit anti- oder a-heraldisches Motiv zurückgegriffen wird.
- „*schlecht*“ lautet die mit einem traurigen *smiley* begleiteten Beurteilung der Wahl Riederalps, welche prinzipiell mit jener von Mont-Noble vergleichbar ist, aber in einer derart abstrakten Art daher kommt, dass es sich für die beiden Gipfel im Hintergrund und vor allem für den Aletschgletscher nicht vorteilhaft auswirkt.

Allerdings hatte schon die mangelhafte Heraldik des 19. und beginnenden 20. Jahrhunderts die äusserst aussagekräftige Symbolik des Mittelalters durch naturalistische Motive ersetzt, so insbesondere die von etlichen Walliser Gemeinden in ihr Herz geschlossenen Landschaften. Letztere sind einem romantischen Sentimentalismus zuzuordnen, welcher in der Mentalität und im Geschmack der heutigen Bevölkerung und ganz besonders ihrer gewählten Politikern tief verwurzelt ist. Doch ist auch hervorzuheben, dass sich die Gutachter der ehrwürdigen *Stiftung* nicht direkt mit den Anliegen – d.h. mit den zur Forderung mutierten Wünschen – der lokalen Autoritäten auseinandergesetzt haben, welche sich typischerweise im Wallis, aber auch anderswo auf die kommunale Autonomie berufen. Dieses letzte Überbleibsel des Status

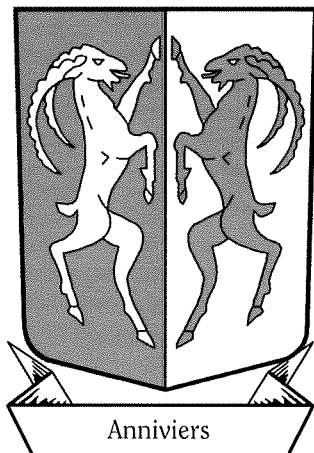
statut de petites républiques indépendantes dont jouissaient les communautés, du Bas Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime, dans la partie souveraine du pays, soit dans les Sept Dizains de Sion à Conches. À quoi s'ajoute la prétention, elle, plus récente, de tout maîtriser, jusque dans certains domaines les plus spécialisés, dont, de toute évidence, celui des armoiries, qui requiert quelque initiation.

Anniviers

La dimension historique a bel et bien été prise en considération quand les six communes du val d'Anniviers, Ayer, Chandolin, Grimetz, Saint-Jean, Saint-Luc et Vissoie, ont voté par référendum leur fusion en une nouvelle entité politique. Elles s'étaient en effet préalablement entendues pour reprendre le nom de la seigneurie médiévale, puis châellenie et bannière de 1467 à la révolution de 1798, qui regroupait les communautés de toute la grande vallée. Dans la foulée, il paraissait tout indiqué d'adopter également les armoiries attestées depuis 1498 et 1501 sur des thalers, pièces de monnaie frappées successivement par les évêques Nicolas et Mathieu Schiner. Peut-être déjà porté par les seigneurs d'Anniviers aux XIII^e et XIV^e siècles, ce blason remontait au plus tard au droit de porter bannière accordé aux Anniviards en 1467 et renouvelé en 1473 :

« Parti, de gueules et d'argent à deux bouquetins affrontés de l'un dans l'autre. »

Par leur composition et leurs couleurs, ces armes se rapprochent de celles du dizain de Viège et de son chef-lieu, où des lions occupent la place des bouquetins. À Viège, les lions proviendraient, selon la tradition, des comtes seigneurs des lieux. Pour la vallée d'Anniviers, sous la souveraineté indirecte de l'évêque de Sion avec les Anniviers et les Rarogne, avant d'être intégrée officiellement en 1565 et 1566 au dizain de Sierre, dominé alors par la Noble Contrée, l'origine de sa partition et de ses meubles demeure mystérieuse. On se doute néanmoins que la présence de bouquetins n'était certainement pas fortuite dans une région où le gibier, dans les forêts comme sur les rochers, devait déjà être abondant.



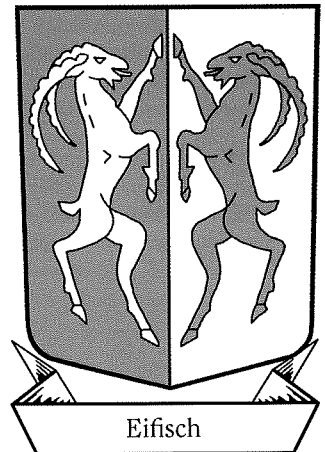
von kleinen unabhängigen Republiken, welchen die Gemeinden im von Sitten bis ins Goms reichende Gebiet der souveränen Sieben Zehnten vom Spätmittelalter bis zum Ende des Ancien Regimes genossen, ist sicherlich nicht zu vernachlässigen. Dem ist der neuerliche Anspruch beizufügen, alles selber beherrschen zu wollen, so auch sehr spezialisierte Gebiete wie die Heraldik, welche einer besonderen Ausbildung bedürfen.

Eifisch / Anniviers

Die historische Dimension wurde tatsächlich berücksichtigt, als die sechs Gemeinden des Eifischtales – Ayer, Chandolin, Grimontz, Saint-Jean, Saint-Luc und Vissoie – per Referendum über ihre Fusion zu einer neuen politischen Identität – der Gemeinde Anniviers – abstimmten. Sie kamen nämlich darüber überein den Namen der mittelalterlichen Herrschaft, der nachmaligen Kastlanei und des von 1467 bis zur Revolution bestehenden Banners Eifisch/Anniviers zu übernehmen, welche alle Dorfgemeinschaften des grossen Tales umfasste. Dementsprechend schien es angebracht das seit 1498 und 1501 auf Talern (von den aufeinander folgenden Bischöfen Nikolaus und Matthäus Schiner geprägte Münzen) vorkommende Wappen anzunehmen, das vielleicht schon im 13. und 14. Jh. von den Herren von Eifisch geführt worden war, aber spätestens mit dem 1467 eingeräumten und 1473 bestätigten Recht der Talbewohner, einen Banner zu führen, existierte:

„Gespalten von Rot und Weiss mit zwei zugewendeten Steinböcken in verwechselten Farben.“

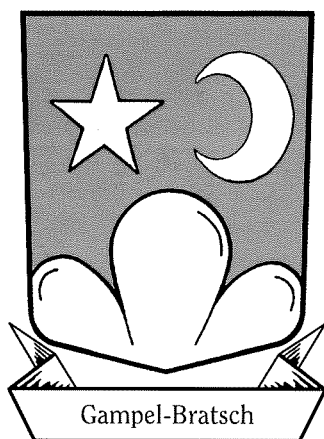
Komposition und Farbgebung bringen das Wappen in die Nähe desjenigen des Zenden Visp und seines Hauptortes, auf welchem Löwen den Platz der Steinböcke einnehmen. In Visp sollen die Löwen gemäss der Tradition von den dortigen Grafen stammen. Für das Eifischtal, das mit den Herren von Eifisch und ihren Nachfolgern von Raron unter der indirekten Herrschaft des Bischofs war, bevor es 1565 und 1566 in den von der Noble Contrée dominierten Zenden Siders integriert wurde, bleibt der Ursprung des Wappens im Dunkeln. Der Steinbock ist als Wappentier sicher passend, zumal damals



Mais il est parfaitement légitime de se contenter d'apprécier les qualités de ces armoiries, aussi bien sous l'angle héraldique que du point de vue purement graphique. La précitée *Schweizer Stiftung für Wappen und Fahnen* ne s'y est d'ailleurs pas trompée, en attribuant aux armes de la nouvelle commune la mention «*sehr gut*» accompagnée de deux *smileys* souriants.

Un seul bémol toutefois : dans son papier à lettre, dans son site internet aussi bien que pour ses avis du *Bulletin officiel*, la municipalité d'Anniervers recourt à un logo, soit le profil «contourné» – tourné vers la droite du lecteur au lieu de la gauche qui est de règle pour les figures en héraldique – d'une moitié de bouquetin colorée en brun, au lieu d'arborer fièrement des armoiries communales parmi les plus belles du canton. Quel que puisse être son éphémère attrait, lié au phénomène temporaire de la mode et à la nécessité de donner du travail aux graphistes de notre temps, un logo ne revêt pas l'officialité qui convient aux autorités. Sierre donne d'ailleurs un autre exemple de ce genre d'incongruité, sans même fusion à la clef...

Les bourgeoisies des six anciennes communes ayant conservé leurs prérogatives, elles ont ainsi l'occasion de maintenir drapeaux et armoiries officiellement abandonnés au plan municipal. Mais il faut reconnaître d'autre part que ces blasons ne brillaient ni par leur originalité ni par leur qualité, même si leur valeur identitaire demeure intacte pour leurs ressortissants.



Gampel-Bratsch

Si la fusion des communes de Bratsch et de Gampel remonte à 2009, c'est de 2012 seulement que date l'adoption des nouvelles armoiries de Gampel-Bratsch, nouvelle dénomination de la commune.

Cité pour la première fois en 1655, Bratsches et Brages, commune du district de Loèche relevant d'Erschmatt sur le plan paroissial, se dote de statuts bourgeoisiaux en 1672 et en 1703. En faisaient partie Engersch, Getwing et Niedergampel. Le sceau communal et le drapeau ayant servi de base aux armoiries adoptées dans la première moitié du XX^e siècle.

zahlreiche Wildtiere in den Wäldern und auf den Felsen des Eifischtals lebten.

Es ist durchaus legitim die Qualitäten dieses Wappen zu würdigen, sei es in heraldischer, sei es in rein graphischer Hinsicht. Die vorgenannte *Stiftung Schweizer Wappen und Fahnen* irrt sich sicherlich nicht, indem sie das Wappen mit dem Prädikat „*sehr gut*“ und zwei lächelnden *smileys* auszeichnet.

Ein Schönheitsfehler ist jedoch zu verzeichnen: Die Gemeinde benutzt auf seinem Briefpapier, auf seiner Webseite sowie in seinen Anzeigen im Amtsblatt ein Logo, das einen – heraldisch falsch – nach rechts schauenden, halben Steinbock in Braun zeigt, anstatt das Gemeindefahnen, das zu den schönsten des Kantons gehört, voller Stolz zu präsentieren. Denn ein Logo, das der momentanen Mode und der Notwendigkeit Graphikern Aufträge zu verschaffen unterworfen ist, erreicht niemals jenen offiziellen Charakter, der sich für eine Gemeinde oder den Staat ziemt. Übrigens liefert Siders auch ohne Gemeindefusion eine ähnliche Inkongruität...

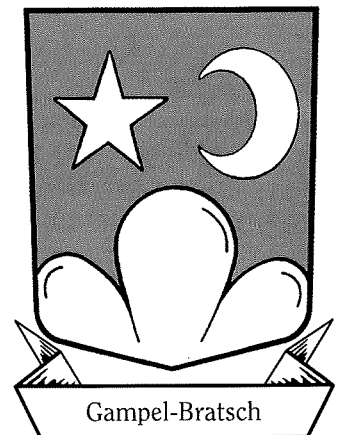
Da die Bürgergemeinden im Gegensatz zu den Munizipalgemeinden weiterbestehen, garantieren sie die identitätsstiftende Existenz von Fahnen und Wappen, auch wenn diese in ihrer Originalität und Qualität das alte Banner des Tales und heutige Gemeindefahnen niemals zu übertreffen vermögen.

Gampel-Bratsch

Nach der 2009 erfolgten Fusion der Gemeinden Bratsch und Gampel dotierte sich die neue Gemeinde Gampel-Bratsch erst 2012 mit einem neuen Wappen.

Die als *Bratsches* und *Brages* 1655 erstmals erwähnte und zu Erschmatt pfarrgenössige Gemeinde des Bezirks Leuk erliess 1672 und 1703 Bürgerstatuten und umfasste auch Engersch, Getwing und Nieder-Gampel. Das in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts angenommene Wappen beruht auf dem Siegel und der Fahne der Gemeinde.

Dieses Wappen, das einem Landschaftsbild



Paysager une fois encore, ce blason montrait, sur champ bleu, une étoile jaune de 5 rais à gauche et une chapelle vue en diagonale, blanche à toit noir comme le petit clocher qui l'accompagne, posée sur un haut tertre vert fendu devant la chapelle et au milieu duquel ondule, horizontalement, un cours d'eau blanc. L'ineptie de ces armes interdit pour ainsi dire un blasonnement correct.

Connu dès 1238 sous le nom de *Champils*, puis d'autres variantes au cours du XIV^e siècle, *Gampil* est qualifié de commune en 1393. L'étymologie du nom a fait l'objet de discussions. Statuts communaux en 1636, paroisse érigée en 1663. Site industriel au début du XX^e siècle. L'ancienne commune de Jeitzinen, rattachée ensuite à Gampel, fut incendiée par les Français en 1798, le village de Gampel étant à son tour la proie des flammes en 1890. Les armoiries déjà tracées sur le poteau central de la maison de commune de 1723 et reprises sur le sceau communal n'ont été adoptées officiellement qu'en 1919, avec une variante proposée en 1933 dans le Walliser Jahrbuch : « *d'azur à un croissant de lune d'argent accosté à senestre d'une étoile d'or à 6 rais, un mont de trois coupeaux d'or en pointe.* »

En apparence, les armes de la nouvelle commune reprennent celles de Gampel, à ceci près que l'étoile, à 6 rais dans le blason de Gampel, n'en présente plus que 5, comme dans les armoiries de Bratsch. Il s'agit donc de véritables armoiries de fusion, comme le salue la *Schweizer Stiftung für Wappen und Fahnen*, qui lui attribue l'appréciation « *gut* » avec un smiley souriant.

Les seules réserves émises par nos « amis » de ladite fondation tiennent, d'une part, au fait que, lors de manifestations où sont déployés les drapeaux des deux villages à côté de celui de la commune, la distinction entre Gampel-Bratsch et Gampel n'est pas évidente; et, d'autre part, parce que la combinaison d'une étoile avec un croissant de lune peut constituer un symbole islamique et que cet effet peut apparaître dérangeant dans la Suisse actuelle. Des objections que l'on peut écarter sans autre, également du fait que d'autres communes helvétiques arborent le même arrangement d'astres.

angelehnt war und damit eine eindeutige Blasonierung verbot, zeigte in Blau, auf einem eingeschnittenen grünen Berg, in der Schildspitze belegt mit einem silbernen Wellenbalken, eine links stehende schwarzbedachte silberne Kirche in Seitenansicht, rechts begleitet von einem goldenen Stern.

Seit 1238 unter dem Namen *Champils* und anderen Varianten des 14. Jahrhunderts bekannt ist *Gampil* 1393 als Gemeinde bezeichnet. Die Etymologie des Wortes ist umstritten. Bürgerstatuten 1636, Pfarrei 1663 errichtet und Industriestandort im beginnenden 20. Jh. Die frühere Gemeinde Jeitzinen wurde 1798 von den Franzosen angezündet und danach Gampel angegliedert, das selbst 1890 den Flammen zum Opfer fiel. Das schon auf dem mittleren Pfosten des Gemeindehauses von 1723 dargestellte Wappen wurde Teil des Gemeindegel, um erst 1919 offiziell angenommen und 1933 in einer Variante im Walliser Jahrbuch aufgenommen zu werden: *In Blau über goldenem Dreieck fünfstrahliger Stern vor silbernem Halbmond.*

Das Wappen der neuen Gemeinde scheint jenes von Gampel zu übernehmen. Dies aber mit einem Unterschied: Der Stern weist nicht 6, sondern 5 Strahlen auf, wie es vormals im Wappen von Bratsch war. Es handelt sich somit um ein wahrhaftiges Fusionswappen, wie es die *Stiftung Schweizer Wappen und Fahnen* begrüsst, welche dem Wappen das Prädikat „gut“ mit einem lächelnden *smiley* vergab.

Die einzigen Vorbehalte unserer „Freunde“ der genannten Stiftung sind zum einen, dass bei jenen Anlässen, an welchen nebst der Gemeindefahne jene der beiden Dörfer geführt werden, die Unterscheidung zwischen Gampel-Bratsch und Gampel nicht im anhin erfolgen kann und dass die Verbindung von Stern und Halbmond ein islamisches Zeichen darstellen kann, um in der heutigen Schweiz störend zu wirken. Doch können diese Vorbehalte ohne weiteres ignoriert werden, insbesondere weil andere Schweizer Gemeinden eine derartige Kombination der Gestirne aufweisen.

Übersetzung: Fabrice Burlet